

LE PEUPLE

Je connais un apprenti tribun qui ne manque jamais de parler du peuple chaque fois qu'il a l'occasion de pérorer. Si quelqu'un a le malheur de le contredire, il le cloue sur place en lui décochant le trait mordant que voici : "Vous aurez beau dire, je continuerai comme par le passé à sauvegarder les intérêts du peuple." Le peuple veut ceci, le peuple veut cela. Le peuple s'est levé dans sa majesté ; le peuple s'est levé dans sa colère, etc. J'ai vu ces paroles imprimées dans je ne sais combien de journaux, je les ai entendues prononcées chaque fois que, sans doute pour me punir de mes nombreux méfaits, le Ciel, dans sa justice, m'a condamné à entendre un discours politique. Je n'ai pas la naïveté de croire que tous ceux qui parlent au nom du peuple sont ses agents dûment autorisés. Je sais que chacun a son peuple à lui, peuple tout à fait imaginaire, comme celui qu'Oscar, l'ami de Jérôme Paturot, prétendait fasciner en lui répétant :

Je suis Oscar, ma naissance est connue,
Je suis le fils d'un simple chapelier.
Que n'ai-je, hélas ! d'un robuste ouvrier
A vous offrir la blouse et la tenue.

Lorsque le susdit Oscar raconte à Jérôme sa mésaventure de l'Hôtel-de-Ville, son interlocuteur lui demande pourquoi il s'est fourré dans ce guépier.

— Mais puisque je les fascinai, il me fallait bien les suivre, répond Oscar.

Plus d'un prétendu interprète du peuple, en ce pays, pourrait dire la même chose au lendemain d'une défaite quand, pour se rallier à ce bon peuple qu'il prétendait fasciner, mais qui lui a fait faux bond, il n'hésite pas à brûler ce qu'il adorait la veille.

* *

Qu'est-ce que le peuple ? C'est vous, c'est moi, c'est tout le monde et ce n'est personne. C'est la nation, c'est une multitude d'hommes d'un même pays qui vivent sous les mêmes lois ; c'est aussi, dans une autre acceptation, la partie la plus nombreuse et la moins notable d'un pays, d'une ville, etc., si j'en crois le dictionnaire. Si je m'en rapporte au témoignage du peu d'expérience que je possède, c'est un être collectif, énigmatique, fantastique, imaginaire chez les politiciens, irresponsable jusqu'à un certain point, méconnu presque toujours, incompris la plupart du temps par ceux-là mêmes qui réussissent à l'exploiter, taillable et corvéable à merci, capable de toutes les vertus, susceptible de tous les vices et capricieux à ses heures comme un grand enfant qu'il est. Aujourd'hui patient jusqu'à la stupidité, demain il se montrera cruel, implacable et féroce pour peu que ses mauvais instincts soient surexcités par des meneurs ambitieux. Cependant, tel qu'il est, il vaut d'ordinaire autant que ceux qui l'étudient, et toujours beaucoup plus que ceux qui l'exploitent.

* *

Même dans ses excès les plus déplorables, il est presque toujours animé des meilleures intentions possibles. On peut le tromper, abuser de sa crédulité naïve et l'entraîner à commettre des crimes comme ceux qui ont souillé toutes les révolutions, on ne l'entraînera jamais à se montrer injuste, à moins qu'on n'ait recours à la ruse. Il n'est pas méchant de propos délibéré. Il obéit toujours à une grande idée, à une pensée noble et généreuse. Ceux qui le poussent au mal ont toujours le soin de voiler leurs infâmes projets sous le masque de l'hypocrisie. De tout temps les apparences de la vertu ont servi à masquer les tendances les plus pernicieuses. On ne fanatise pas les gens au nom de l'injustice. Plus une cause est mauvaise et plus elle a besoin d'être déguisée. Celui qui poursuit un but répréhensible le sait mieux que tout autre. De tous les bons sentiments gravés par Dieu dans le cœur de l'homme, pas un seul qui n'ait été mis à contribution pour servir les intérêts d'hommes pervers. Le sentiment religieux, habilement exploité, a produit les schismes, les hérésies, les persécutions et les guerres qui ont coûté tant de sang à notre pauvre humanité. Le dévouement au sol natal a permis aux conquérants de s'élever jusqu'aux nues en escaladant les hautes montagnes formées par les cadavres des victimes de leur ambition. L'amour de la liberté et la haine de l'esclavage ont plus d'une fois porté le peuple à acclamer de véritables tyrans qu'il prenait pour ses sauveurs. Pitié, dévouement, probité, désintéressement, charité, amour de la justice, tout cela a été,

est et sera toujours invoqué chaque fois que le diable et ses représentants auront intérêt à faire consommer quelque grande iniquité.

* *

On dit que l'hypocrisie est un hommage rendu à la vertu. C'est un hommage dont la vertu se passerait volontiers, mais c'en est un tout de même, et le fait que le vice n'ose pas s'afficher en public est une preuve que le peuple est vertueux, en théorie du moins. Dépouillez une mauvaise cause de tous les ornements d'emprunt dont elle se pare, et elle ne recrutera guère d'adhérents. La populace s'est parfois portée à des excès qui déshonorent l'humanité. Elle s'est montrée féroce, cruelle et sanguinaire. Cela est malheureusement trop vrai. Mais faut-il en conclure qu'elle est radicalement méchante ? Pas le moins du monde. Lorsqu'elle est bien guidée, elle est plus morale qu'un individu ne l'est ordinairement. Malheureusement, il est d'autant plus difficile de la retenir sur la pente du mal qu'elle agit de bonne foi, et que, dans le délire de la fièvre qui la saisit à certaines époques, elle considère les crimes les plus horribles comme un devoir sacré. Ceux qui l'ont aveuglée savent qu'elle fait mal, mais elle ne le sait pas elle-même, et d'ailleurs, la responsabilité des fautes étant partagée par un plus grand nombre, semble moins lourde pour chacun.

* *

Pris individuellement, les hommes tiennent beaucoup à leurs opinions. Tout ce qui est de nature à confirmer nos convictions nous paraît plausible. La foule est encore plus entêtée sur ce point. Le raisonnement le plus absurde lui paraît très sensé, pourvu qu'il soit d'accord avec ses idées reçues. Robespierre disait : "Les tyrans ne sont pas des hommes, ce sont des monstres, et les monstres, on ne les discute pas, on les supprime." Et la foule applaudissait. La règle était très commode pour ceux qui voulaient supprimer quelqu'un, mais très incommode pour ceux qu'on supprimait en l'accusant de tyrannie à tort ou à raison, et Robespierre lui-même, qui ne l'avait pas volé du reste, fut à son tour décrété de monstruosité par le peuple souverain qui ne se fit aucun scrupule de le supprimer.

* *

Les terroristes de la Commune qui, eux aussi, ont bien leurs petites peccadilles sur la conscience, n'ont pas dédaigné non plus de faire appel aux bons sentiments de la foule pour se recruter des adhérents. Je ne parle pas des rebut de prison qui profitent de toutes les émeutes pour se livrer au vol et à l'assassinat. Je ne parle pas de ces aventuriers de tous les pays du monde que l'on a vu figurer en si grand nombre parmi les chefs de la Commune, je parle des partisans de bonne foi qui, avant les massacres et les incendies, désespérés par les attermoissements du général Trochu et alléchés par la perspective de l'établissement d'un système communal qui semblait devoir leur garantir des franchises municipales assez semblables à celles dont nous jouissons ici, lui ont donné leur appui. Si, dans le principe, la Commune n'avait eu de sympathies que parmi les voleurs et les incendiaires, il lui aurait été impossible de s'emparer du pouvoir, et la France n'aurait pas eu à regretter l'anarchie qui, pendant de longs mois, a livré Paris à la merci des pétroleurs.

* *

Ici, le peuple résiste admirablement aux flagorneries des démagogues de tous genres qui cherchent à le fanatiser. La liberté dont il jouit le met à l'abri de l'influence des pêcheurs en eau trouble. Il ne manque pas de gens qui veulent à tout prix sauver la patrie, mais elle est si peu en danger qu'on leur rit au nez. Les occasions de se dévouer pour le pays manquent complètement, et personne ne se dévoue. Notre existence est peut-être un peu prosaïque, mais nous aurions tort de le regretter. Nous vivons dans un milieu très favorable au développement de l'indifférence en fait de politique, n'allons pas souhaiter de voir surgir de ces événements qui ont le don de soulever les passions populaires. A côté des dévouements qu'ils enfantent, il y a le danger provenant des excès d'un enthousiasme souvent mal contrôlé. Puisse notre peuple rester longtemps ce qu'il est : un peuple paisible, rangé, industriel, bon enfant, mais pas tout à fait assez naïf au gré de ceux qui voudraient spéculer sur sa bonne foi.

RÉMI TREMBLAY.

LE TIRAGE DE NOS PRIMES

Lundi dernier, à huit heures du soir, une foule immense se pressait, rue Sainte-Catherine, dans la salle Victoria, pour assister au premier tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ.

L'importance et le nombre des numéros gagnants justifiaient cet empressement, et nous sommes heureux de constater le succès de notre entreprise.

Trois personnes furent choisies par l'assemblée pour surveiller le tirage. Ces trois personnes choisirent un enfant qui fut chargé de tirer les numéros.

Les numéros gagnants suivants ont été proclamés au milieu d'un tonnerre d'applaudissements :

1er prix : No	1,983.....	\$50.00
2e — —	18,370.....	25.00
3e — —	13,649.....	15.00
4e — —	134.....	10.00
5e — —	6,953.....	5.00
6e — —	11,696.....	4.00
7e — —	3,611.....	3.00
8e — —	9,859.....	2.00

Les primes de \$1.00 ont été gagnées par les numéros : 7,074, 5,523, 10,270, 6,165, 7,622, 6,575, 16,025, 8,516, 11,391, 10,281, 5,862, 10,680, 15,283, 5,683, 16,170, 12,834, 17,121, 10,159, 15,710, 8,549, 8,774, 7,428, 18,725, 5,545, 4,767, 10,759, 12,917, 1,956, 17,290, 4,797, 15,784, 1,305, 13,883, 2,710, 19,071, 1,918, 10,495, 1,797, 6,410, 5,398, 18,479, 18,772, 16,662, 8,047, 3,481, 2,993, 2,842, 13,888, 16,950, 18,566, 8,260, 5,014, 17,645, 5,718, 12,043, 3,712, 336, 15,856, 18,863, 2,396, 1,260, 1,664, 9,430, 14,414, 6,417, 4,878, 19,813, 4,330, 16,541, 2,321, 7,019, 4,184, 19,746, 13,180, 6,405, 14,216, 10,983, 6,765, 18,313, 12,904, 18,372, 6,604, 10,612, 10,155, 8,709, 4,031.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRÉ, du mois de mai, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt afin de recevoir la prime sans retard.

L'ÉGLISE BONSECOURS

(Voir gravure)

Est-il besoin de rappeler que cette église est la plus vieille de Montréal.

La première pierre a été posée en 1671, et elle a été terminée en 1673.

En 1754, elle fut détruite par un incendie et rebâtie en 1773.

Cette église est le doyen des monuments historiques de l'Amérique du Nord.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un journal illustré publie la vue de cette église prise du fleuve.

LE SERMENT CHEZ LES CHINOIS

On raconte plusieurs histoires amusantes sur la manière dont les Chinois prêtent serment devant les cours de justice, dans les pays chrétiens. En Angleterre on a pour coutume de briser une coupe de porcelaine au-dessus de la tête du témoin chinois, et cela est supposé l'obliger à dire la vérité.

Il y avait un témoin chinois dans un procès qui a eu lieu dernièrement à San-Francisco. Le juge qui, apparemment, n'était pas convaincu que le témoin comprit le but de la cérémonie qu'on venait de faire, lui demanda s'il savait ce que c'était que le serment.

— Parfaitement, répondit le Chinois avec la plus grande assurance, je sais que si je dis un mensonge tous ceux qui sont ici seront damnés.

Un autre exemple, très drôle aussi, de l'ignorance des Chinois en fait de serment, a été donné il y a quelque temps par le Chinois qui est huissier à la Cour Consulaire de Shanghai. On remarqua qu'il paraissait chercher quelque chose, et, quand le juge lui demanda ce que c'était, il répondit qu'il cherchait le petit livre que l'on donne au témoin à sentir.

Et cet homme était huissier de la cour depuis dix-huit ans !